

PRIX DU JURY
Festival de Locarno

DEZENOVE SOM E IMAGENS, GOOD FORTUNE FILMS & URBAN FACTORY
PRESENTAM

PRIX DU PUBLIC
L'Étrange Festival



Les Bonnes Manières

UN FILM DE
JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA

Illustration: Hugo Benveniste pour A&A

DEZENOVE SOM E IMAGENS, GOOD FORTUNE FILMS & URBAN FACTORY
PRÉSENTENT

Festival de Locarno 2017 - Prix du jury

L'Etrange Festival 2017 - Prix du Public

Ventuna Sur - Blood Window 2017

Festival do Rio 2017 - *Best Latin American Fantastic Film of the Year*

Sitges Film Festival 2017 - *Best Film, Best Supporting Actress,
Best Cinematography, Fipresci Award, Felix Award for the Best LGBTQ Film*

Festival de Biarritz Amérique Latine 2017 - José Luis Guarner Critics Award
for *Best Film, Blood Window Special Mention for Best Actress*

Fantastic Fest Austin 2017 - *Mention Spéciale du Jury*

Film Fra Sor 2017 - *Mention Spéciale du Jury*

Janela Internacional de Cinema do Recife 2017 - *Mention Spéciale du Jury*

BFI London Film Festival 2017 - *Best Image*

Busan International Film Festival 2017

CPH Pix 2017

AFI Fest 2017

Busan Film Festival 2017

Vancouver Film Festival 2017

Macao Film Festival 2017

20ème Festival Cinéma Téliarama 2018

IFFR Rotterdam 2018

Festival de Gérardmer 2018

Les Bonnes Manières

UN FILM DE
JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA

AVEC ISABÉL ZUAA MARJORIE ESTIANO MIGUEL LOBO CIDA MOREIRA

Durée : 2h15

AU CINÉMA LE 21 MARS

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

DISTRIBUTION

Jour2Fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier

Tél. : 01 40 22 92 15

contact@jour2fete.com



RELATIONS PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi

info@makna-presse.com

Tél. : 01 42 77 00 16

A cinematic night scene of a city park. In the foreground, a woman in a light-colored dress stands with her back to the camera, looking towards a man in a light-colored jacket who is also seen from behind. They are in a park area with some trees and a small body of water. In the background, several modern high-rise buildings are lit up, and a full moon is visible in the dark sky with some clouds. The overall mood is mysterious and atmospheric.

SYNOPSIS

Clara, une infirmière solitaire de la banlieue de São Paulo, est engagée par la riche et mystérieuse Ana comme la nounou de son enfant à naître. Alors que les deux femmes se rapprochent petit à petit, la future mère est prise de crises de somnambulisme...

ENTRETIEN AVEC JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA PAR BERNARD PAYEN



Avec Les Bonnes manières, votre approche cinématographique est différente de d'habitude puisque vous mélangez le fantastique avec le cinéma dit social. Pouvez-vous nous dire quel a été le point de départ de ce film par rapport à votre travail habituel ?

L'élément fantastique dans notre premier long métrage, **Travailler fatigue**, s'installait progressivement dans l'histoire au fur et à mesure qu'on approchait de son climax. Dans **Les Bonnes manières**, on a voulu créer un monde fantastique dès le début du film en faisant appel à un style de narration qui rappelle les contes de fées. L'histoire se déroule dans un Sao Paulo un peu fantasmé et prend des tours inattendus qui ne peuvent être rendus possibles que dans un monde magique. Mais les thèmes de classes sociales et de « races » sont toujours présents et posent toujours problème.

Parlons des personnages féminins. Ana est un personnage qui vous permet de montrer une classe moyenne supérieure qui tente de voler de ses propres ailes. Comment avez-vous travaillé ce personnage et ses problématiques ?

Ana nous rapproche de la campagne où des histoires de loups-garous se sont développées au Brésil.

En fait, dans notre première version du scénario, elle appartenait à un univers plus romantique et plus gothique. Mais en approfondissant nos recherches, nous avons fait la connaissance de toute une jeune génération de riches fermiers issus de l'Etat de Goiás, une région fortement marquée par l'héritage de la période coloniale du Brésil où la musique country est extrêmement populaire. C'est ainsi qu'on a imaginé un autre passé pour Ana : celui d'une jeune femme qui, vivant dans une bulle d'un certain milieu rural privilégié, se retrouve ostracisée parce qu'elle est enceinte. Seule, elle part pour Sao Paulo où elle va s'installer dans un quartier de nouveaux riches composé de tours d'entreprises et de gratte ciel résidentiels. Cela va devenir l'occasion pour elle d'explorer un nouvel aspect d'elle même.

Clara est le personnage principal qui nous entraîne dans cette fable. Pourquoi avoir fait appel à ce personnage de la nounou ?

Les nounous sont des figures familières dans les familles brésiliennes des classes moyennes. Elles jouent un rôle essentiel dans l'éducation des enfants et sont souvent considérées comme une deuxième maman. A travers le personnage de Clara, nous souhaitons explorer les thèmes de la maternité et les liens entre travail et classe sociale. On a voulu lui donner une certaine aura de mystère : elle est de nature nomade, elle a bougé de ville en ville avant de s'installer dans la proche banlieue de Sao Paulo. Parce qu'elle s'est occupée de sa grand-mère, elle a des notions, par intuition, de médecine et de spiritualité. C'est une personnalité forte qui sait dire non à Ana et qui refuse de se faire maltraiter. Mais au fur et à mesure, Clara va percevoir la fragilité de son employeuse, Ana, et les deux femmes vont s'apercevoir qu'elles ont beaucoup plus en commun qu'elles n'ont pu l'imaginer au départ.

Parlons de leur relation : amour, sexe et pour finir, maternité. Clara va devenir la deuxième maman et c'est bien elle qui va élever Joel une fois qu'Ana ne pourra plus être présente. Que pouvez-vous nous dire de cette idée et de cette structure en deux actes ?

Cette structure est née de la rupture singulière au cœur de l'histoire qui nous a permis d'aborder différents aspects de la maternité. À travers Ana, nous discutons de la maternité biologique, de la gestation et de l'incidence parfois agressive que cela peut avoir sur le corps d'une femme. Dans la deuxième moitié, nous suivons Clara et nous observons les difficultés qui se posent quand il s'agit d'éduquer un enfant. Nous nous sommes inspirés, et c'est important, de la pièce de Brecht, *Le Cercle de craie caucasien*, qui est une relecture du conte de Salomon et qui pose

la question suivante : qui est la véritable mère d'un enfant, la mère biologique ou la personne qui l'élève ? Les liens du sang ne sont pas une condition sine qua non pour composer une famille. Ces liens familiaux peuvent aussi se développer autrement.

Au départ, Clara adopte Joel parce qu'elle tombe amoureuse d'Ana, mais aussi parce qu'elle voit au-delà du monstre. Mais devenir mère demande en soi un travail d'apprentissage. En tentant d'élever Joel, de lui inculquer les bonnes manières, Clara doit aussi apprendre à accepter la vraie nature de Joel.



En tant que loup-garou, Joel n'est pas seulement un monstre, il est aussi aimable, presque mignon. Pouvez-vous nous parler de cette ambiguïté du personnage et de la manière dont vous l'avez travaillé ?

L'ambiguïté chez Joel, c'est quelque chose qui parle à chacun d'entre nous. L'être humain lutte constamment entre agressivité et douceur, instinct et civilisation, chair et âme. L'amour aussi comporte cette caractéristique, il y a de l'affection mais aussi de la possession. À la fin du film, puisqu'on a vu Joel à travers les yeux de quelqu'un qui l'aime, il est naturel qu'il nous apparaisse aimable et presque beau. On a travaillé la densité du personnage de Joel à travers ce processus de découverte de soi : entre son premier goût de sang et la découverte des preuves de l'existence de sa mère biologique. Le numéro 7 nous renvoie aussi à cette idée. C'est présent dans la légende des loups-garous, mais aussi dans les dialogues

qui développent la théorie psychologique selon laquelle, à partir de sept ans, un enfant comprend clairement qu'il est différent de ses parents. Passer du temps avec les enfants acteurs, et tout particulièrement avec Miguel Lobo, a été très important pour démystifier une certaine vision du comportement de l'enfant. On a beaucoup appris entre les prises en observant les enfants entre eux. La création de la version loup-garou de Joel a pris beaucoup de temps. Nous avons travaillé avec l'artiste Mathieu Vavril sur les esquisses concepts du nourrisson et du bébé Joel, et il a fallu beaucoup de versions pour arriver à un résultat équilibré entre enfant et animal. La société Atelier 69 a travaillé à partir de ces esquisses pour construire l'animatronique du bébé. Mikros Image a conçu le modèle numérique d'après les traits de Miguel Lobo : la couleur de ses yeux et leur taille, la forme de sa tête et de son corps. Conserver les émotions transmises dans le film était une priorité pour l'équipe de Mikros qui a mis un point d'honneur à préserver le jeu d'acteur de Miguel dans l'animation afin d'apporter vérité et vie au personnage.

Le choix que vous avez fait est celui d'un conte de fées d'épouvante. Parlons des références de genre et de mise en scène dans le film.

Le genre permet d'approfondir notre compréhension des angoisses qui rongent ce monde. Nous sommes tous les deux fans des premiers dessins animés de Disney et de la manière peu orthodoxe qu'ils ont de mélanger les genres. Avec **Blanche-Neige**, **Dumbo** et **Bambi**, il est fait appel à la musique, à l'horreur et au fantastique pour aborder les thèmes complexes que sont l'envie, la solitude et la puberté. On a souhaité suivre ce modèle, mais en y apportant nos propres thèmes contemporains, c'est-à-dire le désir sexuel, la définition d'une famille, la métamorphose du corps. Le conte de fées, c'est une forme large et très directe, pas forcément morale, qui fait appel aux choses de la vie quotidienne pour créer du fantastique et du sens. **Les Bonnes manières**, c'est notre façon de créer un conte de fées de la vie moderne. Nous nous sommes également inspirés des

films de Jacques Tourneur, et plus spécifiquement de **La Féline** et de **L'Homme-léopard** dans lesquels l'ambiance et les hors-champs sont particulièrement bien rendus. Dans la première moitié du film, nous instaurons le mystère autour de la grossesse, tout en révélant petit à petit la cause du comportement quelque peu déroutant d'Ana. Puis c'est la naissance du bébé et tout devient plus clair. Ainsi, dans la deuxième partie du film, l'existence du loup-garou n'est plus un mystère. Cependant, on révèle la transformation de Joel à sept ans par étapes : d'abord par l'intermédiaire du son, puis par des détails comme le pelage et les griffes. À la fin du film, Joel apparaît totalement transformé aux côtés de Clara, et on peut vraiment comprendre les émotions qui l'envahissent dans la peau d'un loup-garou. Cette approche ouverte et frontale des créatures mystiques et de leurs sentiments est centrale dans la plupart des contes de fées, et nous avons considéré que c'était le meilleur moyen de montrer le corps de loup-garou de Joel.

La ville est filmée de manière très stylisée. Comment avez-vous travaillé avec Rui Poças, votre directeur de la photographie, et avec le reste de l'équipe ?

Il fallait situer deux espaces très différents : l'appartement nouveau riche d'Ana et la zone périphérique dans lequel Clara habite. On les a traités comme s'il s'agissait d'un château d'époque et des bois qui l'entourerait dans un conte ancien. Chacun de ces concepts a été travaillé avec chacun ses couleurs, sa lumière et son décor. Le chef décorateur, Fernando Zuccolotto, a travaillé avec l'artiste Eduardo Schaal pour concevoir les « matte paintings », à l'aide de techniques anciennes, en s'inspirant des films comme **Le Narcisse noir** de Powell et Pressburger et **Pas de printemps pour Marnie** de Hitchcock, ainsi que du travail époustouflant de l'artiste Mary Blair chez Disney.

La musique et les chansons dans le film évoquent quelque chose de merveilleux, même si on sait que c'est douloureux. Comment avez-vous travaillé la musique ?

Avec les compositeurs Guilherme et Gustavo Garbato, nous avons cherché à instaurer une progression : la musique démarre de manière subtile, puis tandis que le film bascule davantage dans le fantastique, elle devient de plus en plus présente et complexe. La harpe, avec ce son onirique qui lui est propre, est l'instrument central présent dans tout le film. D'autres instruments, comme la flûte et le tambour, nous replongent dans l'univers médiéval, quasi ancestral. La chorale fait office de narratrice qui parle à Clara, quand elle traverse ces montagnes russes. Les chansons, inspirées à la fois de Brecht et de Disney, prennent différentes formes : cantiques, murmures de la chorale, berceuses. La berceuse sert de thème central et relie tous les volets de l'histoire. Au départ, il s'agit de la berceuse de la boîte à musique d'enfant d'Ana, qui va prendre une toute autre signification quand Clara la chante à Joel à la fin du film.





Même si vous faites appel aux codes du fantastique, on discerne dans le film les problématiques du monde contemporain. Pensez-vous avoir réalisé un film politique ?

Oui. L'idée de contraste est centrale dans le mythe du loup-garou. L'humain face à l'instinct bestial, la civilisation face à l'instinct humain. On a élargi cette idée à tous les aspects de l'histoire : centre et périphérie, Blancs et Noirs, riches et pauvres. La division entre le film d'horreur et le film de famille reflète également cela : un film d'horreur et un film sur un enfant se retrouvent mêlés à la même histoire. Les personnages sont séparés par toutes sortes de barrières : de classe, de race, de quartier, de religion, d'âge et d'époque. Ils sont aussi confrontés à la solitude et au désir caché. D'une certaine manière, l'histoire d'amour homosexuelle entre des personnages aussi opposés et la formation de cette famille particulière est peut-être ce qu'il y a de plus « fantastique » dans le film : cette idée que toutes les barrières construites par la société civilisée peuvent être remises en question et finalement anéanties.

Parlons de cette fin totalement ouverte.

Dans l'une de nos premières versions du scénario, l'histoire menait à la tragédie. Nos productrices avec qui nous travaillons depuis longtemps, Sara Silveira et Maria Ionescu de la société Dezenove Som e Imagens, avaient le sentiment d'aller dans la mauvaise direction. Nous nous sommes aperçus qu'elles avaient raison. On a recréé la scène finale en pensant au geste qu'on fait pour couper le cordon ombilical. C'est aussi une question de révolte et de remise en question des « bonnes manières », une notion qu'il faut sans cesse aborder dans notre quête d'autres mondes possibles.



BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA

Juliana Rojas et Marco Dutra ont fait leurs études de cinéma à l'université de Sao Paulo. Ils ont d'abord collaboré sur des courts métrages dont **Le Drap blanc** (Cinéfondation, Festival de Cannes 2005) et **Un rameau** (Prix Découverte de la Semaine de la Critique de Cannes 2007). Leur premier long métrage, **Travailler fatigue**, a été présenté dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes 2011 et a remporté le prix Citizen Kane à Sitges la même année. Juliana a ensuite réalisé la comédie musicale de genre, *Sinfonia da Necrópole* (Prix FIPRESCI, Festival de Mar Del Plata 2014) tout en travaillant comme auteur pour des séries dont 3 % - Saison 2 (Netflix).

De son côté Marco a enchaîné avec le film d'horreur, **Quando Eu Era Vivo** (2014) présenté aux Festivals de Rome et de Pékin puis le thriller **A Voz do Silêncio** (2016) en compétition à Tokyo, **Huelva et La Havane** avant d'être diffusé dans le monde entier sur Netflix. Il travaille actuellement sur la postproduction de la série HBO *El Hipnotizador*.

FICHE ARTISTIQUE

ISABÉL ZUAA
MARJORIE ESTIANO
MIGUEL LOBO
CIDA MOREIRA
ANDREA MARQUEE
FELIPE KENJI
NINA MEDEIROS
NEUSA VELASCO
EDUARDO GOMES
HUGO VILLAVICENZIO
ADRIANA MENDONÇA
GERMANO MELO
NALOANA LIMA
CLARA DE CÁPUA
IVY SOUZA

Clara
Ana
Joel
Dona Amélia
Angela
Maurício
Amanda
Gilda Nomacce
Professor Edu
Hugo
Cida
Dr. Ciro Poças
SDF
Agent de sécurité
Femme du centre commercial

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Image
Montage
Costumes
Décors
Maquillage/Coiffure
Son

Juliana Rojas & Marco Dutra
Juliana Rojas & Marco Dutra
Rui Poças, AIP
Caetano Gotardo
Kiki Orona
Fernando Zuccolotto
Rosemary Paiva
Gabriela Cunha
Bernardo Uzeda
Christophe Vingtrinier
Marco Dutra, Juliana Rojas,
Guilherme Garbato & Gustavo Garbato

Direction de post-production

Fran Mosquera
Vincent Alexandre
Eduardo Schaal
Mathieu Vavril

Dessin

Yov Moor
Mikros Image
Quanta Post

Étalonnage
Effets spéciaux numériques

CLSFX Atelier 69
Cristina Alves
Maria Ionescu, Sara Silveira,
Clément Duboin & Frédéric Corvez
Dezenove Som e Imagens,
Good Fortune Films,
Urban Factory
Globo Filmes

Effets spéciaux mécaniques
Directeur de production
Produit par

En coproduction avec



DEZENOVE, SOM E IMAGENS, CODO FORTUNE FILMS & URBAN FACTORY
PRESENTAM



Les Bonnes Manières

UN FILM DE
JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA